

Les sources de base : La guerre du fleuve Fraser Feuille reproductible 8

Les sources de base : La guerre du fleuve Fraser

Document 1 : Résumé des actions de James Douglas

Historien, professeur d'études muséales à la retraite et directeur de BC Heritage, John Adams a publié plusieurs livres d'histoire dont *Old Square-Toes...* pour lequel il a passé plus de dix années à faire les recherches.

« Même si les gestes administratifs que James Douglas a posés pendant la ruée vers l'or ont finalement été justifiés, la situation s'est presque retournée contre lui. En août 1858, le gouverneur de l'île de Vancouver n'avait aucun contrôle légal ou réel sur la formation de compagnies presque militaires [de chercheurs d'or] qui étaient composées en majorité d'Américains et qui faisaient la guerre aux autochtones dans le canyon Fraser. Ces compagnies ont négocié au moins dix "traités" avec la population aborigène, traités qui n'avaient pas l'approbation de la Couronne britannique. Même si son autorité avait été temporairement usurpée, James Douglas s'est rendu à Yale en septembre et a exhorté les chercheurs d'or américains à obéir aux lois britanniques et à "payer son dû à la Reine comme des honnêtes hommes" ».

Source : John Adams, *Old Square-Toes and his Lady: The Life of James and Amelia Douglas*. (Victoria, BC: Horsdal & Schubart Publishers, 2001), p. 123-124.

Document 2 : Protéger le peuple autochtone des chercheurs d'or américains

Dans une dépêche envoyée au ministère britannique des Colonies, le gouverneur James Douglas décrit la possibilité qu'une guerre éclate entre les chercheurs d'or et les aborigènes.

« ... il existe plusieurs raisons de craindre que de graves échauffourées [batailles] puissent éclater entre les autochtones et ces groupes d'aventuriers hétéroclites [constitués d'éléments différents] attirés par la richesse du pays, en provenance des possessions américaines en Oregon et qui tenteront peut-être de subjuguer l'opposition des autochtones par les armes, compromettant ainsi la paix du pays.

Permettez-moi de suggérer, si tel était le cas, que la question serait alors de décider si les autochtones ont droit à la protection du gouvernement de Sa Majesté; et si un officier ayant l'autorité requise ne devrait pas, sans délai, être nommé dans ce but. »

Source : Dépêche à Londres, Douglas à Labouchere, 8657, CO 305/8, p. 108; reçue le 18 septembre, n° 22, Victoria, île de Vancouver, 15 juillet 1857.

Les sources de base : La guerre du fleuve Fraser Feuille reproductible 8

Document 3 : L'enquête de James Douglas

Donald Fraser était le correspondant du *London Times* sur la côte du Pacifique et il s'est rendu au canyon Fraser pour faire des reportages sur le conflit.

« Le gouverneur s'efforce de remonter la piste des meurtres commis sur le fleuve. L'information reçue semble impliquer les Blancs. Les Indiens se plaignent que les Blancs les maltraitent cruellement, volent leurs squaws, tuent leurs enfants par balle et utilisent la force pour prendre leurs saumons... »

Un orateur du village en appelle au gouverneur pour recevoir de l'aide contre les chercheurs d'or qui s'introduisent de force dans le territoire indien. Les pauvres créatures! Ils avaient des requêtes très modestes. Ils n'ont demandé qu'un petit endroit pour accoster leurs canots, pour sécher leurs poissons, et où il n'y aurait pas d'opérations minières. Cette demande a été acceptée par le gouverneur et les frontières marquées par le sous-commissaire. »

Source : Donald Fraser au *Times* (Londres), 1^{er} décembre 1858, p. 10, cité dans G.P.V. Akrigg et Helen B. Akrigg, *British Columbia Chronicle, 1847-1871: Gold & Colonists*. (Vancouver, BC: Discovery Press, 1977), p. 131-132.

Document 4 : James Douglas agit pour rétablir la paix

Les professeurs de la University of British Columbia, G.P.V. et Helen Akrigg, ont rédigé deux livres d'histoire sur la C.-B. qui sont très lus et ils ont publié à compte d'auteurs la monographie *1001 British Columbia Place Names*, un succès de librairie.

« Le 20 septembre, après avoir terminé son enquête et s'être assuré que la paix n'était plus menacée, James Douglas a entrepris son voyage de retour vers Victoria. De là, le 12 octobre, il a écrit à Lytton, le Secrétaire colonial à Londres. Avec discréption [sachant qu'il fallait garder certaines choses secrètes] il n'a presque rien dit sur la "guerre" récente entre les Américains et les Indiens qui avait éclaté en terre britannique. Il a mentionné qu'il y avait eu une grande agitation, qu'il a attribuée à l'usage excessif d'alcool. Il a noté qu'il avait recommandé aux Blancs la modération et qu'il avait prohibé [interdit] la vente d'alcool aux Indiens. Pour modérer [réduire] encore plus la consommation de "tord-boyaux", il avait établi une licence pour les *saloons* leur coûtant chacun six cents dollars. À Hope, il avait trouvé plusieurs personnes qui voulaient s'établir. Il a ordonné que des lotissements soient mis en place à Hope et Yale et a organisé l'occupation provisoire du territoire, en attendant l'établissement d'un gouvernement dûment constitué qui pourrait émettre des titres fonciers... Il a mentionné que, pour assurer une meilleure gouvernance à Yale, il avait nommé un chef et cinq policiers. »

Source : G.P.V. Akrigg et Helen B. Akrigg, *British Columbia Chronicle, 1847-1871: Gold & Colonists*. (Vancouver, BC: Discovery Press, 1977), p. 130-133.

Les sources de base : La guerre du fleuve Fraser Feuille reproductible 8

Document 5 : Évaluation de la réponse de James Douglas

L'historien Daniel Marshall de la University of Victoria a rédigé plusieurs livres et articles scientifiques sur l'histoire de la Colombie-Britannique et des aborigènes.

« Dans la lutte au sujet du territoire et des ressources, les autochtones du corridor du fleuve Fraser ont finalement été écrasés par le grand nombre de chercheurs d'or et leurs armes, leur monopole pour le contrôle de l'or abandonné, leur revendication territoriale marginalisée par la vie moderne. James Douglas, avant de recevoir toute autorisation officielle de Londres, a agi immédiatement à la fin de la guerre et a établi la base d'une administration coloniale en nommant des commissaires de l'or et des juges de paix. Pourtant son message aux "citoyens de cette grande république qui, comme la graine de moutarde a grandi pour devenir un arbre majestueux... cette ramifications de l'Angleterre dont elle est encore fière", était plus une tentative pour s'insinuer dans les bonnes grâces d'une armée d'occupation [les chercheurs d'or américains du canyon Fraser] que pour arrêter leurs pratiques illégales. James Douglas dans ses communications officielles [dépêches] à Londres n'a pas insisté sur le fait que la souveraineté [l'autorité] britannique avait été ébranlée par une population étrangère [les chercheurs d'or] qui avait pris la loi entre ses propres mains. Ni a-t-il commenté le niveau qu'ont atteint les massacres. En dernière analyse, la nouvelle autorité coloniale de James Douglas, qui n'était pas établie officiellement et qui était constituée d'une poignée de fonctionnaires, était totalement éclipsée par les dizaines de milliers d'aventuriers étrangers qui revendiquaient le territoire. »

Source : Daniel P. Marshall, « No Parallel: American Miner-Soldiers at War with the Nlaka'pamux of the Canadian West », dans John M. Findlay et Ken S. Coates, ed., *Parallel Destinies: Canadian-American Relations West of the Rockies*. (Seattle: University of Washington Press, 2002), p. 64-65.